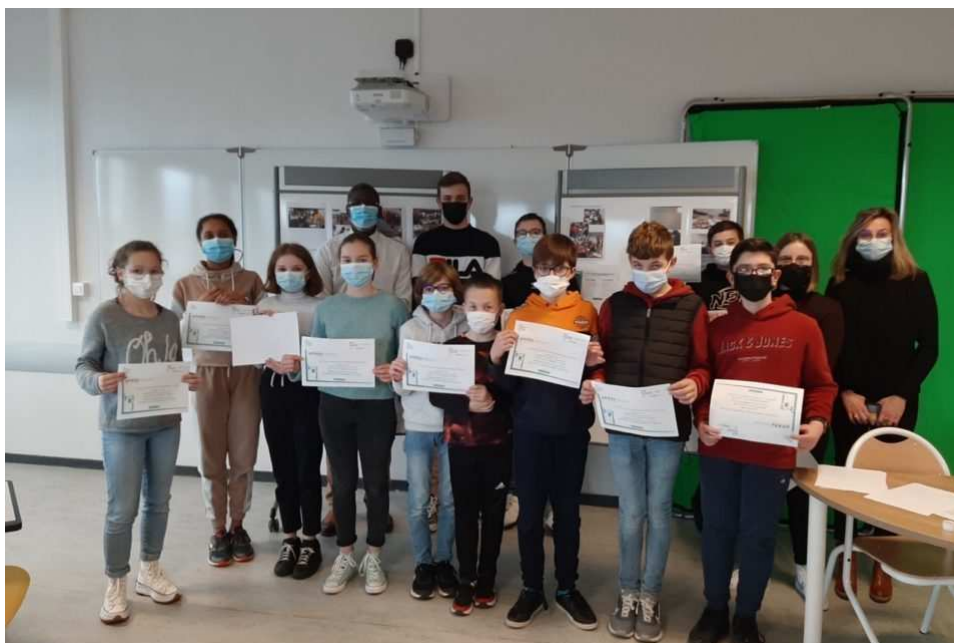


Au collège d'Écouché-les-Vallées, la lutte contre le harcèlement passe par des élèves ambassadeurs

5-7 minutes

Le collège d'Écouché-les-Vallées (Orne) applique le "dispositif phare", lancé par le ministère de l'Éducation nationale pour apprendre à lutter contre le harcèlement.



Les collégiens d'Écouché ont reçu, vendredi 4 mars, les diplômes certifiant leur formation d'ambassadeurs pour la lutte contre le harcèlement. ©Léa DALL'AGLIO

Par [Lea Dall'Aglio](#) Publié le 4 Mar 22 à 18:06 mis à jour le 4 Mar 22 à 18:07

Ils sont presque au complet, ce **vendredi 4 mars 2022**, sur un groupe de 15. Des « ambassadeurs » de la **lutte contre le harcèlement** en milieu scolaire, au **collège Georges-Brassens d'Écouché (Orne)**.

Des ambassadeurs ? Pour apprendre à « repérer des formes de harcèlement dans la cour de récré », résume Noa. « Ils sont pour nous un relais, dans la cour, voire dans le bus », ajoute Parize

Rugard, le principal.

Depuis septembre dernier, l'établissement fait partie, pour 2 ans, des pilotes pour le « dispositif pHARE » (pour [Programme de lutte contre le harcèlement à l'école](#)) voulu par le ministère de l'Éducation nationale, qui sera obligatoire dès l'année prochaine.

Isolement, répétition, réseaux sociaux...

On les sent très impliqués, ces élèves des classes de la sixième à la troisième. Et très réceptifs. Noa se félicite :

{ C'est bien car on s'engage.

« Et c'est efficace », complète Pauline.

Ils se disent dès aujourd'hui « capables de repérer les situations » à problème. Les repérer et les analyser, pour faire remonter l'information auprès de l'équipe pédagogique.

Hugo, Eugénie, Antoine, donnent pour exemple :

Vidéos : en ce moment sur Actu

{ C'est quand on voit une personne qui s'isole, qui est souvent embêtée ; quand on reconnaît quelqu'un attaquer verbalement un autre élève et plusieurs fois ; quand ça devient répétitif.

Ils savent aussi identifier les différents types de harcèlement, montre Eddy : « Ça existe aussi sur les réseaux sociaux. » Mais ça n'en fait pas moins mal. « Ça dépasse les limites du collège », et poursuit la victime jusqu'à chez elle, un lieu où elle doit normalement se sentir en sécurité.

Jeu de l'oie

Pour en arriver là, ils sont passés par un certain nombre d'ateliers. À commencer par la Journée de lutte contre le harcèlement, en novembre, au cours de laquelle chaque élève du collège a produit un mot d'encouragement pour les CM2 de l'école primaire. Hugo explique :

{ On a aussi regardé beaucoup de vidéos et on devait y réagir.

Des outils fournis par le ministère. L'un des supports les plus ludique semble le jeu de l'oie revisité. Maria explique :

{ On est par équipes de 4 ou 5 élèves, avec un pion. On lance le dé

et l'on doit répondre à la question posée sur la case sur laquelle on est tombé.

Exemple, qu'est-ce que l'homophobie ? Noa se rend à la page correspondante du cahier joint au jeu, et lit la définition en suivant les mots avec son doigt.

Et, parfois, des témoignages sont demandés, « sur quelque chose que l'on a vécu ou est arrivé à un proche », complète la jeune fille.

Le principal souligne :

Cela permet aussi de rappeler ce qu'est vraiment le harcèlement, qu'il a un cadre légal et qu'il ne faut pas utiliser le terme n'importe comment.

Tous les élèves n'avaient pas de témoignage à apporter – et heureusement ! Parize Rugard ajoute :

Cela veut dire que certains sont préservés du harcèlement. Mais aussi que d'autres ne savent pas forcément l'identifier.

Les dix classes de l'établissement ont pu lancer les dés, répondant à l'un des objectifs de la charte du dispositif, impliquant de former, *via* les ambassadeurs, l'ensemble des élèves.

Les parents doivent aussi faire partie de la boucle, à l'occasion de réunions de sensibilisation par exemple. Les professeurs, eux, ont été formés par l'Académie de Normandie à la résolution de conflit de façon non-blâmante.

Céline Cherel, professeure documentaliste au sein de l'équipe du dispositif, explique :

C'est-à-dire donner une chance au harceleur de donner ses arguments sans le stigmatiser.

« Moi, si je suis témoin d'une situation que je trouve injuste, j'aurais tendance à réagir fortement », affirme le principal. L'enseignante poursuit :

Avec cette méthode, on reçoit le coupable dans un groupe, de façon anonyme, et on le met ainsi en situation de comprendre ses actes et de chercher une solution.

Comme le vaccin

Mais si on s'aperçoit qu'il ne montre pas de culpabilité, alors c'est

au principal de sanctionner plus lourdement.

« Et là, mieux vaut pas être dans son bureau ! » rigole un élève.

Le cas s'est déjà présenté en début d'année et la méthode non-blâmante a été appliquée par l'infirmière. « Je n'en ai pas plus entendu parler, c'est que ça a dû bien se passer », imagine Parize Rugard.

Qui image, avec un trait d'humour :

Ce dispositif, c'est comme le vaccin : ça ne veut pas dire qu'on ne tombe pas malade, mais ça évite les formes graves.

.

L'équipe pédagogique pluri-catégorielle du dispositif phare : Parize Rugard, principal ; Céline Cherel, professeure documentaliste ; Sylvie Gilloots, CPE ; Anne Patry, assistante d'éducation ; et Julie Duckman, infirmière.

Cet article vous a été utile ? Sachez que vous pouvez suivre Le Journal de l'Orne dans l'espace [Mon Actu](#). En un clic, après inscription, vous y retrouverez toute l'actualité de vos villes et marques favorites.